

LE FRONDEUR

JOURNAL SATIRIQUE

10 C ^{MES}



LE FRONDEUR

BUREAUX
Rue St-Léonard, 145

ABONNEMENTS
francs 5-50 l'an

On traite à forfait

Journal Satirique paraissant tous les Samedis

Le numéro : 10 centimes

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

ANNONCES

Texte
25 centimes la ligne
ANNONCES ILLUSTRÉES
15 fr. par mois

RÉCLAMES
1 FRANC LA LIGNE

Toutes les correspondances doivent être adressées au Bureau du journal, rue St-Léonard, 145, LIÈGE.

Rédacteur en chef : NIHIL

Un banquet chic.

Que j'aime à voir autour de cette table
Des orateurs, des journalises
Des avocats et des artisses,
Que c'est comme un bouquet de fleurs !

Cette chanson — aussi brillante dans la forme qu'émouvante au fond — s'est précipitée d'elle-même sur mes lèvres roses (Ouf !) lorsque j'ai pu contempler toute la rédaction du *Frondeur* réunie en un banquet fraternel.

Le monde des arts et des lettres était représenté par des échantillons de tout premier choix. Je dois cependant reconnaître — avec humilité — que les arts ont emporté le panache ou plutôt le plumet. L'ami Barnabé — un affreux nihiliste — s'est transformé en Polonais des plus complets avant d'arriver à la salle du banquet.

Qui veut la *faim* veut les moyens, disait-il en consommant son douzième apéritif. Son toast au czar a été un vrai succès.

Jambe de bois, un vieux de la vieille, avait bravement arboré son habit noir des batailles en l'ornant d'une décoration noblement gagnée — par un autre — dans les antichambres du ministre. Notre ami avait — grâce à sa médaille — un air de bannière de société de crani-gnons assez réussi. Très digne, à part cela.

Vous nommerai-je les autres convives ? Le piquant *Aspic*, l'épatant *Babou*, jeune savant saturé d'hydrogène sulfurée, l'austère *Aliquis*, le jeune *David*, le spirituel *Crac*, le rabalaisien *Luap*, le sergent *Tapedru*, *Sic* le ventru, l'énergique *Grammont*, accouru spécialement de Paris pour prendre part au gueuleton, *Bobottes*, *Karpeth*, *Floch* ? dites, vous les nommerai-je ?

Non, je ne les citerai même pas. Je dirai seulement que le seul, le vrai, l'imitable, le vénérable *Nihil*, cravaté de blanc, sanglé dans la redingote de ses pères, présidait avec la haute (12 mètres) impartialité et l'air serin qu'on lui connaît.

Au dessert, une fausse alerte : on a cru voir M. Ziane faisant irruption dans la salle du festin en portant un baril de dynamite. Vérification faite, on a reconnu que ce n'était qu'un garçon du restaurant portant une tête de veau.

Crac qui avait déjà saisi pour se défendre les deux perches dont on a tant parlé, lesquelles figuraient parmi les pièces montées, est immédiatement re-

monté à l'assaut d'un pudding au Rhum construit dans le style de la *Trique balle*.

Quant à Barnabé, il n'a même pas bronché : il dormait !

Vous dire tous les traits d'esprit que l'on s'est lancé à la tête pendant cette mémorable soirée serait difficile, sinon impossible. Qu'il vous suffise de savoir que le grand triomphe, le *clou* de la soirée a été le toast porté à l'avenir du *Frondeur*, aux fidèles trépassés et à M. l'échevin Ziane par votre très humble serviteur.

CLAPETTE.

Petits problèmes

Un marchand de vins a dans sa cave plusieurs crus renommés, il achète quelques fioles d'eau de Lourdes et fait un mélange sur lequel il fonde les plus grandes espérances.

Combien faudra-t-il de temps pour que ce négociant devienne d'un bon tonneau ?

En tenant compte des quantités nécessaires au fonctionnement de l'organisme humain, quel est le volume d'eau que doit absorber une nourrice pour que son lait soit réputé falsifié aux termes des règlements en vigueur ?

Jusqu'à quelle profondeur l'auteur des plans de la Triquehall s'est-il fourré le doigt dans l'œil quand il a cru avoir doté la ville d'une merveille ?

Calculer la quantité de guano nécessaire pour faire pousser sur le crâne de M. Ziane une chevelure d'un pouce de longueur ? (ou peut négliger les fractions).

Une puce a cinq ans de moins que son père et deux de plus que sa sœur cette dernière est née par une belle matinée de printemps et elle a eu la petite vérole à 9 ans.

A quelle époque ces animaux auront-ils atteint l'âge de la pierre ?

SIC.

Bulletin de l'observatoire.

(Service particulier du *Frondeur*)

L'institut météorologique, nouvellement créé sur le plateau de Cointe, nous communique, au dernier moment, son premier bulletin hebdomadaire.

Par ses relations astronomiques, le *Frondeur* est donc le seul journal qui puisse prévenir ses nombreux abonnés des périls dont Eole déchainé menace demain, notre cité — déjà si éprouvée.

Dimanche, 24 Avril, à midi soixante et une minutes, un cyclone surgira des caves béantes de l'Ex-Chapelle du Paradis — renversera les restes cyclopiens de l'ancienne digue protectrice Mahiels et consorts et, poursuivant son mouvement rotatoire, s'engouffrera irrésistible, à travers les squares d'Avroy. Le perspicace directeur de l'observatoire est parvenu à déterminer presque exactement, les perturbations et dégâts qui marqueront le phénomène giratoire. Rencontrant d'abord dans sa marche dévastatrice, les nouveaux et nombreux réverbères et candelabres d'Avroy, de désespoir des allumeurs, des voleurs, ou ce qui est tout un, des amoureux (!) la force du vent les réunira en un immense faisceau et les transportera, tous, allumés par le frottement rapide de l'air, devant la blanche demeure de notre éclairé bourgmestre.

Le fracas et l'éclat des lumières en plein midi, attirant Gustave en casquette de soie montante à son balcon, celle-ci, enlevée brusquement, s'élèvera vers des sommets impénétrables pour redescendre seulement aux prochains... élections communales, sur le crâne privilégié de son successeur. Notre nouveau maire appartiendra nécessairement ainsi, à l'calotte — le vent soufflant d'ailleurs de ce côté et depuis longtemps déjà, dans notre bonne ville.

La Trique-Balle, arrachée violemment de ses fondations lacustres, deviendra la nouvelle façade de la maison Michel Decoux et ses tourelles fascinatrices se détachant iront coiffer et emprisonner l'une Ziane, l'autre Mahiels, lesquels grands gènes, les contemplaient en ce moment avec orgueil. — Puis ainsi par leur propre œuvre, ils ne seront délivrés que le surlendemain, par les pompiers prévenus en toute hâte au moyen du téléphone De Loch et par la garde civique à cheval convoquée d'urgence. — Au même instant, la masse imposante du rocher artificiel de l'île du Commerce (garanti

dix ans) cette *pétrifiante* merveille, s'abîmera avec fracas, de toute sa hauteur, dans le lac immense où il se mire, et le comblera entièrement — épouvantés, les cygnes s'enfuiront à tire-d'ailes, l'un se réfugiera dans l'observatoire notarial di Maiss Linà, l'autre ira faire le pied de grue sur le toit ornithologique d'un architecte *sybastre* donnant ainsi raison au proverbe : « Les deux font la paire. »

Le cheval de Charlemagne fera tête à la queue. Delà, nouveau procès *en l'air*, cette fois encore, intenté par M. Jehotte, à la ville, accusée d'avoir modifié sa conception première — même sans consulter, M. Drion.

Le café du Pavillon sera transporté à travers l'espace, avec ses habitués, dans le jardin de M. l'Ingénieur honoraire Blonden, qui y donnera, le soir même, un grand souper de 80 couverts, à ses frais, vins et liqueurs compris. MM. les compères Ziane et Mahiels étant encore forcément sous cloche, invités néanmoins, ne paraîtront pas à cette fête culinaire et vinicole ; leur absence sera vivement déplorée.

Mais la violence du vent, rendue plus impétueuse encore par tous ces obstacles, ne connaîtra plus de bornes. Atteignant le boulevard d'Avroy, le cyclone fera rage au milieu des promeneurs et des poseurs de tous sexes et de tous âges qu'attire, sous les ombrages enchanteurs, *la musique* du dimanche. Si beaucoup de mariages sont différés et même rompus, d'autres s'accompliront — grâce aux révélations provoquantes d'indiscrètes coups de vent. — Mais horreur ! des gendres trop *légers* seront brutalement soustraits à la surveillance vigilante de leurs belles-mères — des maris seront poussés dans des bras illégitimes et leurs femmes de même par l'élément perfide — Enfin, la morale sera sauvée, le petit Albert accourant, le nez au vent, avec ses inséparables compagnon de poche, ses chers et braves ciseaux, mettra fin à la tourmente en tranchant résolument le fil des jours du monstre terrible et invisible.

Dans sa vengeance, la trombe épuisée retrouvera cependant encore la force, par un suprême et dernier coup de queue, de lui lancer en plein nez, mille numéros du Frondeur, arrachés des mains de la foule éperdue. Pour récompenser cet acte viril, le petit Albert, avocat, etc. sera proposé lors des prochaines fêtes de juillet pour la croix de première classe, avec prime, du mérite civique mais pas... littéraire.

NICK-S.

LA SIXIÈME POTENCE

Alexandre III ira-t-il jusqu'au bout dans l'atroce répression de ce que les juges à sa solde ont déclaré un crime ?

C'est probable, sinon certain.

En attendant nous engageons le czar à méditer ces vers du poème splendide : le *Pape*, et que Victor Hugo semble avoir écrit pour attendrir l'autocrate en question :

... Sous les murs d'un cachot, froide cave
J'ai vu, c'était à Rome, une femme attendant.

On l'avait condamnée au gibet, et pendant
Qu'on dressait la potence et qu'on creusait la

Cette femme avait dit au juge : Je suis grosse.
Et le juge avait dit : Soit, alors, attendons !

La mort, la vie, étaient en cette femme

Leur lueur éclairait le cachot étouffant ;

Horreur ! à chaque pas de l'une vers l'enfant

L'autre faisait un pas vers la mère, et dans

Vers elle, l'un riant et charmant, l'autre som-

Et, chacun apportant la clef de la prison,

Deux fantômes venaient du fond de l'horizon.

Et, l'enfant si le ciel l'eût fait parler, eût dit :

Tu commences oh loi ! par me tuer ma mère.

O triste loi sans yeux, dans cette

La malheureuse a beau trembler, frémir,

Tu charges son enfant d'être son meurtrier ;

Son sang teint mon berceau déjà sombre

Et de moi, l'innocent, tu fais un parricide.

Tu me fais faire un crime à moi qui ne suis

Je nais, je tue. Hélas ! la loi veut...

Qu'une mère éperdue ait horreur du moment

Où son enfant naîtra sous le bleu firmament.

— J'ai vu cela. Si bien que cette misérable

Était là, regardant fuir l'heure inexorable.

Écoutait dans la mort le glas dire : Il le faut

Et sentait dans son sein remuer l'échafaud.

Liège et les Liégeois.

LES CAFÉS

Les cafés jouent un grand rôle en notre ville. Quand un cousin, avec toute sa famille composée de sa femme de trois demoiselles et de deux jeunes garçons vous arrivent de Jodoigne ou de Poperinghe vous n'hésitez pas longtemps, vous vous dites : nous les conduirons voir les cafés le soir.

Les cafés font partie des curiosités de la ville, les cafés sont les monuments de Liège.

D'ailleurs l'habitude d'aller prendre ses verres tous les soirs est tellement ancrée chez le Liégeois qu'il n'y a plus pour lui aucun moyen de s'en défaire.

Quand M. Copeneur s'est abstenu une semaine de paraître à sa place ordinaire tout le monde s'empresse autour de lui quand il fait sa réapparition et lui demande quel malheur a frappé sa famille ? ou s'il a eu le choléra morbus ?

Le Liégeois aime s'amuser bruyamment, causant de politique, de garde-civique, de femme ou de tout autre chose ; il ne le fait jamais avec calme il y a toujours un ou l'autre qui, en forçant la note, monte le diapason général jusqu'à des hauteurs assourdissantes !

C'est ici qu'on découvre bien cette différence essentielle qui existe entre le flamand et le wallon.

Le Flamand n'aime guère le café que pour y aller fumer une bonne pipe, boire un excellent verre de lambic et jouer parfois une agréable partie de domino.

Le flamand ne cause jamais au café. Quelquefois il lève son verre, bois et déclare : « Ça, c'est meilleur comme du vin. »

Dans les Flandres où la vie des cafés ne tient pas tant de place, les cercles y sont plus brillants et surtout, toujours très fréquentés.

Ici il est impossible lorsqu'une société compte deux cent membres de réunir en assemblée générale plus de vingt de ces membres.

Le café ! Les amis !

On s'y amuse tant au café ! surtout comme j'ai eu déjà le plaisir de le dire, lorsqu'on tient un de ces naïfs qui prêtent la face à tous les camoufflets qu'on veut bien lui donner. Oh ! alors c'est une vraie fête. Tout le monde tape dessus ; le bonhomme décontenancé se fâche d'abord ; on rit de plus belle. Il prend son parti, il rit avec les autres, mais il rit jaune, et ce sont des cris de joie, jusqu'à ce qu'il tombe en pamoison. Incroyable comme on s'amuse !

A deux heures du matin bien des Liégeois, forcés de quitter ces lieux enchantés se demandent où ils pourraient bien aller *passer* la soirée.

Si vous voulez nous ferons une incursion rapide dans les principaux établissements de la ville, que l'on décore du nom de café, parce que, probablement, c'est à peu près la seule boisson qu'on y pompe en moins grande quantité.

Une chose à noter auparavant ; la bière du pays étant devenue une véritable... limonade sans force, sans saveur, presque tous les cafés font mousser une bière spéciale qu'ils prônent.

Commençons par la place St Lambert. Voici dans le fond, à droite, une petite maison qui semble accolée au palais ; c'est le *café du Commerce*. Spécialité : bières anglaises. Salle petite, plafond bas, assez gaie. Pendant le jour un va et vient d'avocats. Plusieurs s'attablent et discutent. Inouï les flots d'éloquence répandus ; presque aussi inouï que les flots de Hasselt qui disparaissent.

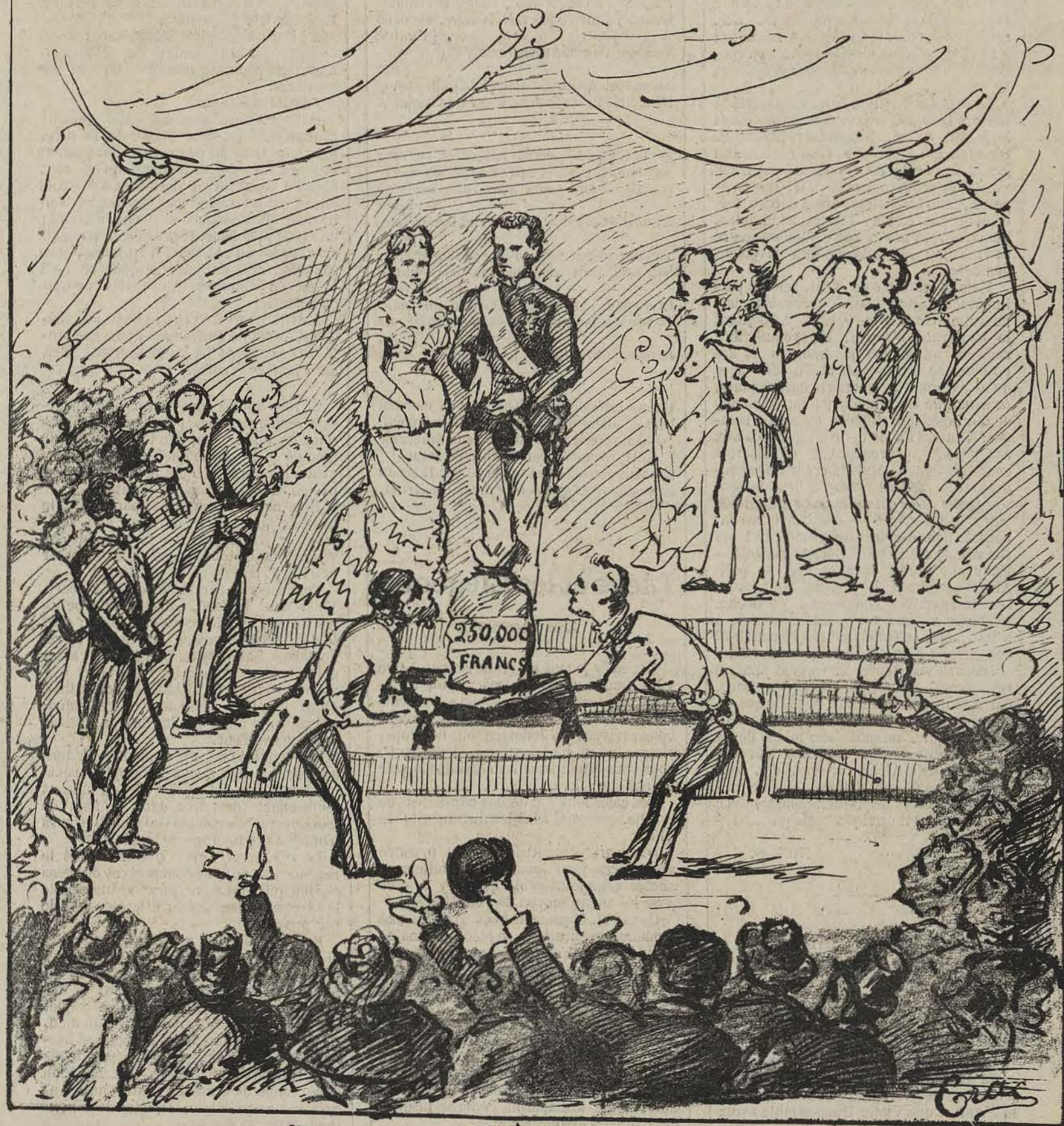
J'ai connu je ne sais combien de jeunes avocats, qui discutaient philosophie transcendante tous les matins et qui, puisant leurs efforts oratoires dans le fond de leurs verres, y ont laissé la vie. Plusieurs n'ont pas atteint l'âge de trente ans.

Le soir le *café du Commerce* est le rendez-vous de bons bourgeois et des gens chétifs qui vont *se refaire* au moyen de la bière anglaise. Gaieté discrète, monde peu bruyant.

En face, le *café national*, spécialité bière de Tongres. Rendez-vous aussi des disciples de Thémis, pendant le jour. Le soir réunion de jeunes gens ayant la joie tranquille. En été dans un jardin coquet situé derrière la salle de billard du fond, se donnent de charmants concerts d'harmonie, fort habilement dirigés par le fils de la maison ; un artiste d'élite. Réunion de la bonne bourgeoisie, entre autre agrément on y débite, le soir, le *Frondeur* (5 fr. 20 par an).

Le *Charlemagne*, le grand café de Liège, 12 billards, rien que cela. Allée et venue de petits bourgeois et d'ouvriers

Comment la Belgique prouve sa reconnaissance.....



.... à ses princes

et



à ses héros.

amateurs de billards. Le dimanche, le paysan aime à prendre un verre au Charlemagne, aussi ce jour-là le café regorge-t-il littéralement. Beaucoup de tables de jeu de whist, à l'une d'elle brille quotidiennement l'un de nos conseillers — le plus éclairé et le plus spirituel.

On y trouve le *Frondeur* (5 fr. 20 par an).

A propos d'éclairé, l'administration communale a lieu de recevoir de nous, nos meilleurs félicitations quant à sa manière de comprendre les intérêts de la ville. *En effet*, la place St-Lambert, comme on l'a pu remarquer, possède juste trois réverbères, ce qui serait insuffisant comme éclairage, si ce n'était la lumière répandue par les établissements publics des alentours. De véritables becs de gaz pour l'intelligence, nos édiles.

Dépêchons-nous d'arriver place du Théâtre, la place des cafés et rappelons-nous les anciennes renommées éteintes : Le café de Belle-Vue, rue de l'Harmonie, le café Littéraire et le café des Divans disparus à jamais.

Entrons au *Vénitien* : café riche. Réunion des huppés et des gros bonnets. C'est ici que se brassent les affaires les plus considérables de la ville. Rendez-vous des creves de la haute. Restaurant où l'on ne mange pas mal. N'est plus le Vénitien d'autrefois, du temps de Righel, en train de compléter sa fortune à Paris. Boisson chère et généralement de bonne qualité.

Voici l'*Anglais*, l'ancien *Divan*, café le mieux fréquenté ; bières anglaises excellentes, tables intelligentes... On y peut lire le *Frondeur* (5 fr. 20 par an.) Restaurant de premier choix.

Passons au plus vite et sans nous arrêter à la Taverne de Munich, un assommoir allemand où les intelligences liégeoises vont se germaniser-*alasi*, s'émousser d'une façon déplorable.

La Taverne de Strasbourg, l'établissement le plus bruyant, le plus tapageur dans lequel règne toujours un brouhaha joyeux. Rendez-vous des étudiants, des jeunes gens, des Alphonse et des Amanda et (à la galerie) des copins de la Légia. Le mouvement y est continu, c'est le café qui rend le mieux la vivacité caractéristique du Liégeois. On y entend souvent au-dessus d'un bruit assourdissant, des rires homériques à larges gueules qui font trembler la maison jusque dans ses fondements. C'est là qu'on rigole !

La Renaissance. Saluez-vous et courbez-vous de crainte de vous cogner la tête au plafond. Café sérieux, triste, mélancolique. On y joue et on y lit. L'élégance et le bon ton s'y rencontrent souvent. Quand on est resté près d'une demi-heure dans cette salle on se figure que le plafond, admirablement peint d'ailleurs, vous est tout-à-fait descendu sur la tête. Ouf ! c'est étouffant.

Mohren. La plus belle salle de Liège. Café allemand. Bières allemandes, propriétaires allemands. Garçons allemands. Politesse allemande. Cuisine anciennement allemande, aujourd'hui française. Gaieté un peu lourde. Rendez-vous des fonctionnaires et employés de premières classes, professeurs de tous genres, des parvenus et de ceux qui veulent parvenir. Boissons excellentes. Toujours fermé à minuit précis.

En voici assez pour ce soir. Nous avons

certes omis bien des cafés de second ordre qui ont la vogue ; mais la course devient fatigante et si vous voulez, nous remettrons à un autre jour la suite de notre petit voyage.

ASPIC.

Faits printanniers

M. le Bourgmestre nous donne cette année une édition nouvelle de ses fantaisies de l'an dernier au sujet de l'extinction des réverbères une fois l'heure des revenants arrivée.

La ville déjà fort triste le soir, même avec son éclairage, devient lugubre après minuit.

Nous comprenons qu'il faille faire des économies quand on paye le gaz à des prix fabuleux, mais nous comprendrions encore mieux que l'on fit ces économies d'une façon intelligente.

Avec l'aimable climat dont nous sommes favorisés, il ne suffit pas que l'almanach renseigne « clair de lune » pour que l'on puisse être certain de pouvoir se passer de lumière en retournant la nuit, il faut encore être certain que de perfides nuages ne cacheront pas l'astre des nuits et n'intercepteront pas les rayons lumineux.

Il est de notoriété publique qu'à l'hôtel-de-ville on prend souvent des vessies pour des lanternes mais croire qu'il y a clair de lune quand on ne voit pas à trois pas, cela passe la permission et laisse supposer que la pousse des fenilles a produit des effets désastreux sur le cerveau du mayer.

Faudra soigner cela !!!

Dans sa lettre au *Journal de Liège* du 10 Avril, M. Suermondt dit :

« Tenez vous êtes parfois un peu vieille femme »

Ce n'est pas un peu M. Suermondt, c'est beaucoup qu'il fallait dire et ce n'est pas parfois, mais toujours que le journal-gaga est dans cet état-là.

On voit bien que vous n'habitez pas la ville, ici tout le monde connaît cela et personne ne se gêne pour le dire.

Nous conseillons fortement aux esprits observateurs de remarquer les transformations que l'on fait subir à certaines de nos promenades pour plaire (il n'y a que ce motif qui puisse être invoqué) à certains particuliers dont les rapports avec l'autorité n'ont jamais laissé à désirer au point de vue de l'excellence.

Il y a par exemple le petit square en face de la demeure du Bourgmestre : L'an dernier et encore au commencement de cette année de forts beaux arbres le garnissaient. Malheureusement ils avaient le grand tort de couper la vue du boulevard au mayer et on les a abattus.

Nous soupçonnons que c'est pour le même motif qu'on a abattu un maronnier d'une santé très florissante en face de la maison Nagelmakers, près de la rue Bertholet.

Cette débauche d'abattage est loin de plaire au public qui est très mécontent de ce qu'on lui enlève, l'ombre tant recherchée quand le soleil se charge de jouer les calorifères.

Dans une étude sur Pailleron le *Figaro* dit qu'il est fort difficile de se faire sacrer artiste quand on est millionnaire.

A notre humble avis il est encore bien plus difficile de se faire sacrer millionnaire quand on est artiste.

Une souscription est ouverte parmi les habitants de l'Avenue d'Avroy pour offrir à M. Ziane un ouvrage relatant tous les hauts faits de son administration.

La trinckball qui gâte l'admirable point de vue dont la conservation a fait tant de bruit lors des discussions à propos des terrasses, fera l'objet d'un chapitre spécial richement enluminé par des artistes de premier ordre.

On parlera aussi de la maison de la rue Roulaud dont il commence à être un peu question. Citons encore pour mémoire la maison de Jonruelle.

Cet important travail qui sera un catalogue complet de tout ce que peut enfanter l'imagination d'un avocat s'occupant de travaux publics rendra les plus grands services aux gens fatigués du pouvoir et qui voudront se faire black-bouler à l'élection la plus prochaine.

Plusieurs lecteurs nous demandent des nouvelles des deux perches qui gâtent l'admirable perspective de la rue Grétry. Nous nous empressons de leur faire connaître qu'elles ont été l'objet de l'attention de toutes les personnes qui se sont rendues lundi dernier à Chèvremont.

C'est une erreur typographique qui nous a fait annoncer leur disparition.

Comme par le passé, nous publierons hebdomadairement un bulletin de santé.

Tous les soirs une quantité de promeneurs se rendent au Boulevard d'Avroy pour admirer la casquette de soie qui orne le noble chef du chef de la cité. Malheureusement la température peu clémente des jours derniers empêche le Bourgmestre de se montrer dans toute sa simplicité.

Un peu de patience et cela reviendra.

DAVID

LA LÉGIA A PARIS

Liège de tes enfants sois fier de mon pays...

... chantent triomphalement les reporters chargés de rendre compte des concerts donnés à Paris par la Légia.

Franchement, il n'y a pas de quoi.

Faime trop la Légia pour lui mâcher la vérité.

De l'avis de tous ceux qui ont assisté au concert du Trocadéro et à l'audition de la Légia à l'Opéra, notre excellente société chorale a été absolument inférieure à elle-même.

Dans le *Tournoi* plusieurs barytons ont été désarçonnés et, à l'Opéra, lorsque le

vaisseau des *Emigrants Irlandais* s'est soulevé sur les flots, les ténors ont eu le mal de mer. On a pu craindre un instant que nos chanteurs s'enterrassent dans le *tombeau des Janissaires* mais heureusement il n'en a rien été, le *tombeau* a été enlevé par les chœurs et le soliste (M. Davreux) avec l'ampleur et la justesse auxquelles la *Légia* nous a habitués.

Le motif de ce relâchement général? direz-vous.

Ce motif est plus difficile à expliquer qu'à deviner. Je dirai seulement que les Liégeois ont passé deux soirées à Paris avant de chanter et ceux qui connaissent la *capitale des arts* me comprendront sans peine; quant aux autres, qu'ils aillent voir la *Timbale d'argent* et ils seront édinés.

Après ça, celui qui est sans péché, jettera la première pierre.

LA FRONDE

A coups de Fronde

On m'assure que le *petit Albert* est parti pour Paris, en même temps que la *Légia*, afin d'aller serrer la main à son excellent confrère M. Jullien, de la *Revue contemporaine*.

L'éminent publiciste (je parle de M. Jullien) a reçu avec courtoisie son célèbre confrère liégeois auquel il s'est empressé de demander des renseignements sur les lois qui garantissent en Belgique, la propriété littéraire.

On sait que M. Jullien prépare un ouvrage sur la contrefaçon belge.

On lit dans les journaux à faits divers : « On a trouvé dans une houillère le cadavre d'un inconnu paraissant être un vagabond. »

Tres phy-ionomistes les journalistes ! Comment ont ils pu voir que le cadavre était vagabond ?

Peut-être parce qu'il était sans sépulture légale.

CLAPETTE.

Théâtre Royal

Nous recommandons à nos lecteurs le concert que M. Roussel contrôleur donne à son bénéfice le jeudi 5 Mai.

Proposé au contrôle en remplacement de M. Philippe, depuis Septembre dernier, M. Roussel a su en ce peu de temps conquérir les sympathies de tous; quoique cependant l'année désastreuse qui vient de finir l'a peu favorisé dans les relations avec les abonnés et habitués du théâtre.

Constatons maintenant que dans le but de rendre cette soirée agréable, il a fait son possible pour s'assurer le concours d'artistes de grand mérite. Le programme est attrayant et les noms des principaux sujets du théâtre royal de la Monnaie: M^{me} Deschamps, MM. Soulaeroix et Massart dont le succès fut si grand au concert du Casino Grétry au profit des inondés suffisent pour assurer une forte recette.

La location marche du reste très bien.

BABOU !

BOUCHERIE

Lu à la montre de M. Nollet boucher rue du Pont d'Avroy :

Agneau Paschal Primé.

Qu'en pensez-vous ?

Agneau Paschal... c'est déjà supérieur.

Surtout chez un boucher.

Ei Primé, donc ?

Oh ! alors... Enfoncé ! le divin maître.

BABOU !

Cours de Villégiature

TINTAMARESQUE

Suite

Pendant ce temps-là, Monsieur ratisse les allées du jardin et prépare les réjouissances.

Il place clandestinement des feux de Bengale au coin des massifs pour la surprise du soir.

Il accroche les lanternes vénitiennes en se mettant à genoux par terre pour les fixer au faite des plus grands arbustes.

Il essaye le jet d'eau, jusqu'à ce qu'il l'ait démanché.

Etc... etc...

A midi, légère collation.

De une heure à deux, fin des préparatifs.

A deux heures dix, on entend le sifflet du chemin de fer : c'est le train qui arrive.

Monsieur qui est monté au belvédère, signale les invités sur la route.

Les Vavasseur y sont au grand complet. Ils ont même leur belle-mère en supplément.

Tout à coup, on entend un grand cri. C'est Madame qui hèle Monsieur.

— Auguste!... Je suis sûre que tu as oublié de cueillir les trois pêches.

— Sap-isti ! ... c'est vrai ! ... Les Durouffland sont si sans gêne ; ils vont nous les piller.

Monsieur et Madame courent au pêcher et font vivement la récolte des trois pêches, qui sont encore vertes.

Il était temps ! ... On sonne à la grille.

ARRIVÉE DES INVITÉS.

Compliment et embrassade d'usage.

Le plus petit des Vavasseur n'est pas encore entré, qu'il s'étale dans le trou à fumier en voulant tirer la queue du coq.

Grande émotion ; il n'a rien de casser. Heureusement il était habillé tout en blanc.

De trois à cinq heures, jeux variés.

Vers quatre heures, l'invité Gobinet allume un cigare dans le jardin, et jette négligemment son allumette, qui va mettre le feu à une flamme de Bengale dissimulée au coin d'un massif sur le maître de la maison.

Grand émoi.

La lueur rouge s'élève au-dessus du mur. Tout à coup on entend le tocsin : c'est le village qui a aperçu la fumée et croit à un incendie.

Cinq minutes après, quatre cents paysans accourent avec deux pompes.

On leur explique la chose.

Ils se retirent de mauvaise humeur ; mais le garde-champêtre dresse procès-verbal.

Tir à la cible avec armes de salon.

Madame Vavasseur, qui s'obstine à épauler sur le milieu de l'estomac et à fermer les deux yeux, met tout le temps hors de la plaque.

Elle brise d'une balle le seltzogene dans lequel le maître de la maison avait préparé du vin blanc mousseux pour le diner, et qu'il avait mis à rafraichir près de la pompe.

A cinq heures, diner.

On cherche partout le petit Vavasseur pour se mettre à table.

On le retrouve dans le sous sol en train de lécher le papier tue-mouches qu'il a chipé dans la salle à manger.

On dîne dans le jardin.

A cinq heures un quart, grand orage et averse.

A six heures moins dix, le petit Vavasseur vomit sur le gilet de son père.

Il est sauvé !...

(La suite au prochain numéro).

TOUCHATOUT.

ANNONCES

— Ne jetez plus vos vieux Parapluie la grande Maison de Parapluies, 40, rue Léopold à Liège, les répare ou les recouvre en 5 minutes en forte étoffe angg. à 2 fr, en soie à 5-45, 6-50, 7-50 9 et 12 fr.

JARDIN D'HIVER

PLACE VERTE

Les Artistes du théâtre Royal et du Gymnase réunis.

Dimanche 24 Avril à 8 heures du soir

C'ÉTAIT GERTRUDE

Comédie en 1 acte de : Maray.

GRAND INTÉMÈDE

LA BLEBIS DE PANURGE.

Comédie en 1 acte de : Meilhac et Halévy

AVANT LA NOCE.

Opéra en 1 acte.

Mardi, jeudi et Samedi : Spectacles.

Mardi : rentrée de M. Manin.

A Chêremont

1870-71 III

Différentes manières d'y
passer
le temps
(Selon les goûts!)

Le bon dormir 13 heures et
une tasse de saucisses en fabriquant
une affaire?

Contempler la... buste femme
de l'endrock.



En tête à tête



Le bon des buts du voyage???

Mais le plus agréable... le seul, le vrai!...

